

## ACCIDENT À MASCARA

## 23 morts et 18 blessés

**Jamais tel accident n'a été enregistré dans la wilaya de Mascara. Il était 9h45, ce jeudi, quand eut lieu cette terrible catastrophe.**

C'est en face de l'unité Orascom dans la commune d'Oggaz, sur la RN4, que le minibus assurant la liaison Oran-Frenda et un autre véhicule de transport public, un fourgon Peugeot J9, effectuant le trajet Zahana-Sig se télescopèrent.

Le choc était d'une telle violence que des sièges du deuxième véhicule ont été

éjectés.

Les premiers secours arrivent et face à cette hécatombe, une équipe médicale composée de trois chirurgiens est dépêchée à l'hôpital de Sig ainsi que deux ambulances en provenance de Mascara.

Un dispositif est mis en place pour gérer l'évacuation des blessés et l'on apprendra que le directeur

de la santé de la wilaya a été rappelé de son congé.

L'information nous a été communiquée par le chef de cabinet par intérim qui assurait la coordination des opérations.

Le secrétaire général assurant l'intérim du wali, le colonel de gendarmerie, commandant de groupement et autres autorités se sont aussitôt rendus sur les lieux de ce tragique accident.

L'on a recensé dans un premier temps 18 morts et 23 blessés et l'on a dû procéder à l'évacuation de 9 blessés se trouvant dans un état grave vers le CHU d'Oran.

C'est toute la ville de Sig et ses environs qui sont en émoi et l'hôpital, lui, est submergé par les parents et les proches de ceux qui se trouvaient à bord des deux véhicules.

La population de Mascara est en émoi et la douleur est profonde.

En fin d'après-midi, quatre autres personnes décéderont à Oran, portant ainsi le nombre des victimes à 22.

Le lendemain, le chiffre est revu à la hausse puisque une femme est décédée à l'hôpital d'Oran.

Il convient de signaler qu'une cellule de crise a été aussitôt mise sur pied et des numéros de téléphone communiqués aux



Photo : Samir Sig.

Une tragédie qui a coûté la vie à 23 personnes.

citoyens à travers la radio régionale de Mascara, alors que le responsable de la cellule de communication de la wilaya a, au courant de l'après-midi, transmis des éléments d'information aux journalistes.

En fin d'après-midi, les permis d'inhumer ont été délivrés par le procureur de la République de Sig.

Cette ville a enterré ses morts au nombre de 9 alors que les autres sont originaires de Zahana, Zaghoul, Bouhenni et Aïn

El Bird, dans la wilaya de Sidi-Bel-Abbès. C'est la consternation dans toute la région et au sein de l'opinion publique, l'on parle de chauffards criminels qui endeuillent des familles entières.

Selon les premiers éléments de l'enquête, le non-respect du code de la route est la cause de cette tragédie et il semblerait que c'est le minibus qui est en cause parce qu'il aurait effectué un dépassement dangereux.

Nous apprendrons dans

la matinée de vendredi que le ministre des Transports, Amar Tou, s'est rendu sur les lieux de l'accident avant de rallier le CHU d'Oran pour se rendre au chevet des blessés au nombre de quatre, dans un état, semble-t-il, grave.

Ceux qui se trouvaient à l'hôpital de Sig ont regagné leurs domiciles et les trois corps qui n'avaient pas été identifiés au début de la catastrophe devaient être récupérés par leurs familles.

M. Meddeber

## BORDJ-BOU-ARRERIDJ

Quatre membres d'une même famille  
périssent dans un accident de la circulation

La mort a frappé, encore une fois, au niveau de la RN 5, communément connue sous le nom de «tronçon de la mort», à la sortie ouest d'El-Achir, du côté de Zennouna, à quelques mètres de la station-service de l'agglomération, vers 8 h, provoquant la mort de quatre membres d'une même famille, tous en déplacement à El-Achir pour assister à un mariage.

Selon la Protection civile, le véhicule léger, une Golf, 5<sup>e</sup> génération, immatriculé en France, qui transportait les quatre personnes, avait tenté de doubler un véhicule lourd, quand il fut surpris par un camion qui roulait à toute vitesse en sens inverse et qu'il ne pouvait éviter, car se trouvant dans un cas de dépassement à risque.

Conséquence : les quatre passagers du véhicule léger, tous résidant en France, un père de 35 ans, sa femme de 28 ans, leur fils et leur fille âgés respectivement de 11 et 8 ans, sont tous morts.

Le seul survivant du véhicule est une fillette de 7 ans grièvement blessée. Une enquête a été ouverte par les services de la Gendarmerie nationale pour déterminer les causes du drame.

Saâdène Ammara

COMMÉMORATION DU 14<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE BACHA MUSTAPHALes démocrates républicains  
n'ont pas oublié

Il y a 14 ans, le 8 août 1994, disparaissait Bacha Mustapha à l'âge de 38 ans, des suites d'un arrêt cardiaque qui l'a ravi à sa famille, ses amis, sa famille politique, les démocrates républicains, et son parti, le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) dont il fut membre fondateur et secrétaire national à l'organique.

Comme chaque année, à la même date, Tassaf Ouguemoune, dans la commune d'Iboudrarène, a été hier le centre de convergence de tous ses amis, ses compagnons de combat et beaucoup de personnalités venus des quatre coins de l'Algérie, rendre un hommage à l'homme «des causes justes» et au militant des droits de l'homme, qui a marqué le combat démocratique en Algérie par son engagement désintéressé, son intégrité morale et ses convictions politiques jamais remises en cause, qui ont servi de repères à ses amis et à toute une génération de militants et qui ont aussi forcé l'admiration et le respect de ses adversaires politiques.

Pour ne pas l'oublier et pour perpétuer sa mémoire et poursuivre son combat, ils étaient des centaines à rallier le village de Tassaf, qui l'a vu naître un certain 24 juillet 1956 et où il repose pour l'éternité, pour renouveler «au fils du pauvre» le serment fait aux martyrs de la démocratie et

du combat identitaire, que leur sacrifice ne sera jamais vain, en dépit des reniements et des renoncements enregistrés sur cette terre d'Algérie gagnée et gangrenée par la corruption et un système politique qui fait la part belle aux assassins et autres traîtres de la nation, aux dépens des patriotes.

Etaient présents aux côtés de la famille de Bacha Mustapha, entre autres personnalités, M. Amara Benyoune, le président de l'UDR, M. Ould Ali L'hadi, directeur de la culture de Tizi-Ouzou, M. Chami Mohamed, ancien président de l'APC de Mohammadia (Alger), et M. Mourad Belouchrani dit Mourad Debza et beaucoup de militants et de cadres politiques du RCD, du RND et du FFS. Il y avait surtout la présence officielle du président de l'APC d'Iboudrarène et son exécutif.

Une présence qui n'a pas laissé indifférent la famille Bacha qui, par la voix de Ali Bacha, le frère cadet de Mustapha, a tenu à souligner la particularité de l'événement car «c'est la première fois que l'APC de notre commune assiste officiellement à la commémoration de la mort de Mustapha. Le président de l'APC nous a fait honneur de répondre présent, il est de notre devoir de le souligner», a-t-il précisé dans son intervention.

Beaucoup d'autres intervenants, après la minute de silence observée sur sa tombe et le dépôt de gerbes de fleurs, dont Ould Ali L'hadi, Mourad Debza, le premier vice-président de l'APC d'Iboudrarène ont pris la parole pour apporter un témoignage sur le parcours exemplaire et la bravoure de Bacha Mustapha, mais surtout pour rappeler, comme l'a souligné Abdeslam Lakhal, le P/APC d'Iboudrarène, que Bacha Mustapha est un exemple d'homme de conviction et d'engagement désintéressés.

Pour rappel, Bacha Mustapha a depuis «ses années lycée» versé dans la «subversion démocratique» contre le système du parti unique qui a spolié les Algériens de leurs libertés et de leur identité amazighe. A la fac centrale d'Alger où il fut étudiant, il a fondé le GCR, Groupe communiste révolutionnaire.

En 1980, il fut un membre actif et un animateur hors pair des événements du printemps berbère qui le feront approcher du D' Sadi avec lequel il ne se séparera qu'après sa mort. Avec ce dernier et 22 autres camarades, ils formeront le groupe des 24 détenus emprisonnés par Chadli.

En 1981, il participa au premier séminaire du MCB à Yakourène (Tizi-Ouzou).

Avec le même D' Saïd Sadi et deux autres camarades, il signera en 1989 un appel à la tenue des assises nationales du MCB, qui donneront naissance au Rassemblement pour la culture et la démocratie, premier parti politique de l'Algérie démocratique, un parti où il fut cadre et responsable exemplaire.

Il fut également l'un des organisateurs actifs, le 25 novembre 1993, des états généraux des patriotes républicains, qui ont donné naissance au rassemblement des démocrates algériens à travers le Mouvement pour la république (MPR). Il fut aussi celui qui aura le plus été marqué par l'attentat d'Alger, le 29 juin 1994, lors de la marche des démocrates, pour la vérité sur l'assassinat de Mohamed Boudiaf, assassiné à la même date deux années plus tôt.

Aujourd'hui, Bacha Mustapha est toujours dans le cœur et l'esprit de ses amis et de ses compagnons de combat qui lui renouvellent le serment «d'ouvrir toutes les portes et toutes les fenêtres pour laisser passer un grand souffle d'air et pour que la liberté d'expression soit consacrée réellement en Algérie».

Sadek Aït Salem